

L' Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 MAI, 1878.

No. 29.

La fête de Mgr de Laval.

Certaines solennités, d'abord assez restreintes, voient peu à peu s'agrandir le cadre qui leur était primitivement destiné, et des commencements relativement humbles ne donnent pas toujours raison de conclure que l'avenir ne déploiera pas des pompes auxquelles on n'avait pas songé d'abord. Cette considération s'applique surtout à ces fêtes de famille, si fréquentes dans une communauté comme la nôtre, et qui laissent dans nos âmes de si agréables souvenirs.

Pour nous borner, parlons aujourd'hui de la seule fête de Mgr de Laval au Séminaire, et tâchons d'en tracer brièvement l'histoire. Elle ne remonte pas à une date très-reculée. Ce fut le 30 avril 1849 que, pour la première fois, les élèves du Séminaire célébrèrent d'une manière solennelle l'anniversaire de la naissance de leur insigne bienfaiteur.

M. le Supérieur, alors élève de physique, fit le discours de circonstance.

Cependant nous voyons que déjà auparavant ce jour était comme revêtu d'un cachet particulier. C'était un jour de réjouissance, mais la manifestation de cette joie ne recevait pas cette espèce d'organisation qui crée ce qu'on appelle une fête proprement dite. La reconnaissance, grâce à Dieu, n'a jamais été une étrangère parmi nous, mais elle était alors comme une fleur cachée, que chacun portait en soi-même, sans que l'idée vint à personne d'en faire un bouquet unique, et de réunir les efforts communs dans une manifestation qui fût comme le reflet public des sentiments privés.

Voici comment se chômaient alors cet anniversaire. L'étude du soir était retranchée et remplacée par des discours et des morceaux de musique.

En 1850 le programme était encore assez court. Le corps de musique joua "la Canadienne," puis il y eut chanson de circonstance et discours français par M. l'abbé J. Quinan, alors élève de philosophie junior. La musique se fit de nouveau entendre pour céder la place à M. l'abbé C. Legaré, alors élève de rhétorique, qui, dans un discours latin fort remarquable pour la composition et le débit, fit l'éloge de Mgr de Laval.

Le tout se termina par "Dieu sauve la Reine."

M. l'abbé A. Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, alors élève du grand séminaire, composa pour la circonstance une ode latine qui fut chantée et que nous sommes heureux de publier aujourd'hui. La musique avait été composée par M. Dessane.

Iste quis surget puer ? O futurum
Seculum pandens, quis aperta nobis
Talis heroum sobolis valebit
Dicere fata ?

Jam sacro ducit Deus e recessu
Qui, novâ lustrans regione silvas,
Lumen inculte cupidique genti
Præbeat altum.

Barbari nunquam celeres sagittas,
Invide lingue maledictæ nunquam
Aggredi aut casu metuit tenaci
Fortior ire.

Talia, o pastor generose, cepta
Sustinens, misis Fideique Sanctæ
Aureum seculum referes, peccenne
Et tibi nomen.

Tuque nascentem puerum celebrans,
Dulce cui debes animi levamen,
O brevi florens Canadæ juvenus
Gaudia funde.

Le célèbre Brownson assistait à la fête et voulut bien adresser la parole aux élèves. La chronique ajoute encore que M. l'Econome ne resta pas en arrière, et sut montrer que ce jour était écrit en lettres d'or dans le journal culinaire de la maison. Comme on le voit les bonnes choses ne datent pas d'hier.

Les années suivantes cette petite fête de famille, tout en gardant le caractère d'intimité qu'elle avait eu d'abord, revêtit cependant un éclat nouveau. Il y eut toujours des discours et de très-beaux discours français, anglais et latins, composés et prononcés par les élèves. Il fait plaisir de voir parmi les orateurs de cette époque, relativement éloignée, les noms des hommes qui occupent aujourd'hui des positions très-distinguées parmi nous. Mgr B. Paquet, MM. les abbés L. Beaudet, J. Chandonnet, M. A. Marmet enlevé par une mort prématurée à l'estime et à l'amitié de tous ses confrères, etc., etc.

La partie musicale se développait parallèlement à la partie littéraire et les orphéonistes d'alors nous devançaient en exécutant les plus belles mélodies du "Christophe Colomb" de F. David, etc. Cela soit dit sans omettre le corps de musique, maintenant "la Société Ste-Cécile", qui a toujours tenu le premier rang parmi nos sociétés musicales.

En 1853 une séance académique fut donnée le 30 avril, et Mgr de Laval y eut sa bonne part. On continua durant quelques années de fêter de cette manière notre fondateur. Sans doute ces petites récréations littéraires, instituées dans le but spécial d'encourager et de récompenser le travail parmi ses enfants, devaient être spécialement agréables à Mgr de Laval. D'ailleurs ces séances se faisaient avec une solennité extraordinaire. Ainsi dans celle du 30 avril 1853, les élèves exécutèrent onze morceaux de musique vocale et instrumentale, sans compter les discours de circonstance qui ne firent jamais défaut.

En 1859 la solennité eut lieu le 16 juin, et elle prit un éclat inconnu jusqu'alors. C'était le 200^e anniversaire de l'arrivée de Mgr de Laval. Les réjouissances commencèrent la veille par une soirée littéraire où l'on mit en relief les avantages d'un cours d'études comme le nôtre. Ici encore les orateurs qui y prirent part sont maintenant connus de tous ; citons leurs noms, afin de montrer que les succès de collège sont souvent le prélude de ceux qui nous attendent plus tard dans la vie. C'était MM. L. Paquet, E. Méthot, A. Pelletier, Nap. La-liberté, C. A. Delâge, J. Gagné, A. Le-page, M. Chabot, L. Leclerc et N. Cinq-Mars.

Le même jour le Dr H. Larue soutenait avec le succès le plus complet sa thèse pour le doctorat en Médecine, et recevait le lendemain le premier diplôme de docteur donné par l'Université Laval, sur examen.

Le soir du 16 il y eut grand concert, avec deux discours prononcés l'un par Mgr l'Archevêque, alors prêtre du Séminaire, et l'autre par l'Hon. U. J. Tessier, J. C. S., professeur de procédure à la faculté de Droit. Cette soirée ne finit qu'à 11½ heures. C'était le premier concert donné à l'Université ; il était dirigé par M. l'abbé Morel. Les différents appartements de l'Université avaient été bénits la veille par Mgr Horan.

Abrégeons, car nous touchons ici à l'histoire tout-à-fait contemporaine. Cette série de grands concerts, inaugurée avec tant de pompe en 1859, se continua à peu près sans interruption durant les années suivantes ; et chaque fois le retour du 30 avril ajouta une nouvelle